

# Arabe

Écrit

Commentaire et traduction

Toutes séries

Trois étudiants seulement ont choisi la version arabe cette année, ce qui confirme la tendance à la baisse enregistrée depuis quelques années. Le niveau élevé des copies s'est toutefois maintenu, que ce soit en traduction ou en commentaire. Ne posant pas de problème de lexique ni de concordance des temps ou de compréhension globale, le texte de Gibran a été bien rendu par les trois candidats. Le jury a noté quelques traductions littérales comme le fait de rendre *al-a'māl al-kāmīla* (les Œuvres complètes) par « les Travaux finis ». Il a également relevé quelques impropriétés notamment à propos de la traduction de *ṣūra* qu'il valait mieux rendre par « tableau » plutôt que par « photo » ou « image », dans la mesure où le texte indique clairement qu'il s'agit d'un portrait dessiné par un peintre. Cependant, plutôt que d'employer le mot *lawḥa* qui renvoie au dessin ou au portrait, Gibran a utilisé le mot générique *ṣūra* qui peut aussi être traduit par « photo » ou « image ». Quant au nom de l'auteur, nous avons accepté l'orthographe courante ainsi que la translittération académique, les deux étant correctes.

En ce qui concerne le commentaire, le jury regrette que l'enjeu fondamental du texte n'ait pas été formulé à partir de l'axe focal clairement exprimé par Gibran, à savoir l'autocritique (*al-naqd al-ḍātī*). Certes, l'amour de la patrie est aussi un thème fondamental, mais c'est la critique de la décadence culturelle du pays et la dénonciation de la déchéance des concitoyens qui donne la preuve que l'individu aime sa nation.

Si la méthode du commentaire est globalement maîtrisée, le jury a le sentiment, parfois, que les références littéraires qui y sont mobilisées (Mahfouz, Qabbani, Jabra Ibrahim Jabra, etc.) ne sont pas utilisées pour éclairer les enjeux du texte mais ont tendance à se constituer en parties de remplissage. C'est le cas lorsque les candidats mettent de côté l'époque de Gibran pour se focaliser sur les années soixante et la période de la *Naksa*. Rappelons, à ce propos, que la culture littéraire du candidat doit enrichir l'analyse du texte, et non pas donner l'impression de s'en éloigner ou se constituer en morceau détachable qu'on pourrait insérer dans n'importe quel commentaire.

## Traduction proposée

J'ai visité hier une demeure luxueuse dans cette ville et, en pénétrant dans le salon, mon attention a été attirée par l'image d'une femme accrochée au mur, dont on m'a dit que c'était le portrait de la propriétaire de la maison. Je me suis alors dit : « Comme il est menteur ce peintre, et comme elle est sottise, cette femme qui l'a acheté ! » Je dis cela parce que le visage de la propriétaire de la maison était ridé et sec et qu'une expression confuse en caractérisait les traits. Quant au visage dessiné dans le portrait, il était beau, doux, doté de traits réguliers exempts de tout défaut. En posant à la propriétaire des questions sur le peintre, elle se mit à en faire l'éloge et à chercher par différentes manières à en louer le génie.

Ayant quitté cette maison, je me suis dit : « Comme l'art de ce peintre est semblable à l'amour que plusieurs personnes vouent à leur patrie et à leurs concitoyens – ces personnes qui ne brosent l'image de leurs pays qu'avec les traits de la gloire et les couleurs de la vertu, et qui ne mentionnent leurs concitoyens que sur le mode de l'éloge et de la flatterie.

J'ai appris, en effet, que le peintre en question avait obtenu dix mille rials en échange de son mensonge artistique. Que gagneraient alors ces « patriotes » qui mentent à eux-mêmes, à leurs proches et à Dieu.

L'amour de la patrie est un sentiment positif chez l'homme. En embrassant la sagesse, ce sentiment se mue en vertu suprême mais en pactisant avec les prétentions, il devient un vice affreux qui nuit à celui qui le professe et porte préjudice à son pays.

Aimons donc notre pays tout étant conscients de sa déchéance et de son abattement.

Aimons aussi nos concitoyens tout en sachant qu'ils sont inertes.

Aimons notre mère lorsqu'elle est souffrante, et aimons-nous les uns les autres quand nous sommes faibles et dispersés.

Aimons dans la lumière quels que soient les vices et les défauts qu'elle fait apparaître car celui qui aime dans l'obscurité ressemblera à la taupe qui creuse des tunnels dans une nuit éternelle.

Ğubrān Ḥalīl Ğubrān, *J'aime mon pays*, dans *Œuvre complètes. Textes Hors collection*, 1916.

Malgré la présence de quelques petites faiblesses, les copies de cette année révèlent une bonne maîtrise de l'exercice du thème. Rares sont, en effet, les passages non traduits, les rajouts ou les graves fautes de langue. Il s'agit d'un progrès que le jury espère voir se confirmer dans les années à venir et qui portera certainement ses fruits pour une éventuelle réussite à l'écrit lors des prochaines sessions. Le texte proposé a dû jouer un rôle important dans ce constat positif puisqu'il était construit dans une syntaxe facile à rendre en arabe. Les deux candidats présentaient des profils qu'on aimerait voir réunis : là où l'un maîtrisait bien le texte source tout en trahissant quelques difficultés en grammaire, l'autre semblait avoir plus de mal avec la trompeuse facilité du style de Laâbi tout en ayant un arabe globalement correct.

Quelques remarques s'imposent tout de même. D'abord, l'usage d'un dictionnaire bilingue étant autorisé à l'épreuve d'arabe, il faut savoir l'utiliser à bon escient et ne pas le suivre sans réflexion. Ainsi, le terme de « lutte » dans « techniques de lutte au moment du corps à corps » ne pouvait absolument pas être rendu par الجدل ou المجادلة qui signifient la dispute ou la polémique. Ensuite, on attend un certain niveau de culture arabe générale de la part d'un candidat qui a préparé pendant deux années au moins le concours. Il n'est donc pas permis de rendre des adjectifs de relation aussi importants que « Kairouanais » par القهراني ou الكيروني ni « Andalous » بالاندلس. Enfin, et c'est un véritable leitmotiv de ces rapports, nous ne saurons trop insister sur l'assimilation des règles grammaticales et l'acquisition d'un lexique suffisant pendant les deux années de préparation. Rendre la concessive « même si » par le calque لو إذا ou mettre un barbarisme tel que احتراب pour traduire « stratégie » est simplement inacceptable à ce niveau.

#### Traduction proposée

أراضي ناموس رُقعة شديدة الضيق تكاد تنحصر في حيّ القرويين. أمّا الحيّ الآخر وهو حيّ الأندلسيين، فلنقل إن صحّ التعبير إن قَدَمَا ناموس لم تطأه قط. فهو يكاد يمثّل بالنسبة إليه وإلى جُلّ أصدقائه بلداً غريباً لا يجدرُ بهم أن يُغامروا فيه. هنالك تعيش عصابات من الأطفال العدوانيين الذين لا يكون معهم لقاء إلا خلال بعض المناوشات المتفرقة. أمّا عندما تنشب الحرب بين الأحياء، فإنها تُدبرُ وفقاً لمراسمٍ جديرة بالجيش النظامية. إذ يتم إرسال مبعوث إلى الطرف الآخر حاملاً معه إعلان الحرب الذي ينص على تاريخ المعركة وموقعها ويحدد كذلك طبيعة الأسلحة الواجب استعمالها. وهي عادة ما تكون أحزمة و/أو حجارة فضلاً عن تحديد تقنيات المصارعة المستعملة في المعركة - فضربة الرأس التي تُعتبر خطيرة قد تُباح أو لا حسب الظروف. عندها يقوم من نصب نفسه في الحيّ رئيساً للأركان بوضع المخططات العسكرية ويشرع في استقطاب العناصر الجديدة. أمّا ناموس الذي لا يكاد يدخل في صنف وزن الريشة فإنه لا ينتمي إلى الأطفال المدعوين إلى الخدمة. وحتى إن كُلف خلال التحضيرات بالقيام بمهام صغيرة، فعليه أن يكتفي خلال الاشتباكات بدور المشاهد.

عبد اللطيف اللعبي ، "قاع الجرة" ، ٢٠٠٢